

Bijoux d'Agadez et In Gall

Pierre Gouletquer

Journal des africanistes, Année 1992, Volume 62, Numéro 2
p. 115 - 129

[Voir l'article en ligne](#)

Un collier porté par les femmes d'Agadez sert de support à l'histoire du sultanat, rappelant le rôle du sultan, celui des tribus fondatrices, et les rapports de la cité avec les tribus nomades. Mais il raconte aussi l'homme, la femme, la grossesse et la naissance. Point de départ d'une réflexion sur les différents niveaux du symbolisme et leur complémentarité.

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Bijoux d'Agadez et In Gall

En 1974, enquêtant pour sa maîtrise sur les décors des cuirs touaregs, Marielle Gros recueillait à Agadez une information inédite concernant la signification symbolique d'un collier porté par les femmes nobles de la ville. Prises à la hâte, ses notes mentionnaient le collier comme étant une représentation d'Agadez et de ses quartiers.

Travaillant à l'époque sur les problèmes de structuration de l'espace et de ses représentations, j'ai repris cette enquête au cours de ma mission 1975-1976 auprès du même informateur. Ceci m'intéressait à plus d'un titre.

D'abord parce que nous avions là une projection abstraite d'une réalité géographique, économique et sociale. En tant qu'archéologue m'intéressant depuis peu à l'ethnographie, j'étais fasciné par la signification particulière d'un objet somme toute assez banal — quelques tubes d'argent enfilés sur une ficelle — dont la fonction décorative évidente apparaissait tout à coup secondaire.

De retour à Paris, j'exposai les résultats de cette première enquête à Geneviève Calame-Griaule, qui projeta aussitôt de la compléter auprès d'autres informateurs. Ce qu'elle fit à l'occasion de son séjour suivant à In Gall, montrant comme elle s'y attendait que la réalité symbolique de ces colliers était bien plus complexe que je ne le soupçonnais : chaque élément du même collier racontait une autre histoire, celle de l'homme et de la femme, le mariage, la grossesse, la naissance.

Par la suite, à l'occasion de diverses rencontres, j'ai repris par bribes cette enquête, sans modifier considérablement le modèle. Une dizaine d'années plus tard, accompagnant une excursion de touristes dans le Ténéré, je recueillis auprès d'un chauffeur de Témét-voyages un témoignage qui confirmait les interprétations précédentes.

Résumé de l'histoire d'Agadez, In Gall et Tegidda-n-Tesemt

L'histoire et la tradition orale convergent pour donner une version à peu près cohérente de l'histoire de la région d'Agadez, mise en ordre par Suzy et Edmond Bernus (1972), complétée par les données de l'archéologie (Bernus et Gouletquer 1977). Cette histoire peut se résumer comme suit¹.

1. Ce résumé de l'histoire d'Agadez et de sa région est entièrement emprunté aux travaux de E. et S. Bernus, complétés par notre approche archéologique. Je tiens à remercier Geneviève Calame-Griaule de m'avoir remis ses notes de terrain et de l'intérêt qu'elle a porté à la rédaction de cet article.

Bien avant la construction d'Agadez, les tribus sœurs des Imesdraren et des Inusufa vivaient dans la ville correspondant au site archéologique d'Azelik, après avoir séjourné à Anissaman, à l'est d'Agadez². La ville d'Azelik régnait sur les populations anciennement établies dans la région, en particulier sur les Igдалen, considérés comme les descendants des premières migrations berbères. La ville d'Agadez n'existait pas encore, mais les Isherifen, qui seraient des gens de Fez venus pour convertir à l'islam les habitants de l'Aïr, occupaient déjà la région.

Des rivalités éclatèrent lorsque des tribus touarègues, Itessen, Kel Gress et Kel Owi vinrent s'installer dans la région. Pour régler le conflit, les Itessen firent appel au sultan d'Istanbul³. Celui-ci nomma comme sultan d'Agadez le fils qu'il avait eu d'une esclave noire, et ce dernier vint s'installer au sud de l'Aïr avec des représentants de chaque catégories sociale et des dignitaires de la Cour. Il ne devait pas avoir d'autres familiers que les gens des quatre tribus qui avaient construit le palais, c'est-à-dire les Lissouanes, les Balkorais, les Amikiskines et les Amoussoufanes. Selon les chroniques d'Agadez, ces tribus devinrent le groupe « du Privilège et du Pacte ». Aujourd'hui encore, le sultan doit appartenir à une famille de noblesse cherifienne qui ne vit ni à Agadez, ni même dans l'Aïr, mais dans une ville du Gober. Les Emgedeshi — ou Agadésiens — sont les descendants de la suite du premier sultan, et c'est parmi les familles des dignitaires que sont toujours choisis les dignitaires de la Cour.

Agadez n'est donc pas une ville touarègue, car les établissements touaregs n'y ont jamais représenté une implantation permanente. On y trouvait des serviteurs qui entretenaient les lieux et veillaient aux intérêts politiques et économiques de leurs maîtres.

Cependant, les habitants d'Azelik admettaient difficilement la suprématie du sultan d'Agadez. Cela entraînait des conflits continuels, qui s'achevèrent par la destruction d'Azelik. Tous les habitants furent tués à l'exception d'un garçon amasdragh et d'une fille tanasafut qui furent confiés à une vieille captive, pour qu'elle les élève, les marie et leur donne ensuite le turban de la chefferie.

Un jour qu'elle menait paître les vaches, la vieille découvrit le sel de Tegidda-n-Tesemt. Alors, les habitants d'Azelik vinrent s'installer sur les salines, et s'allièrent par mariage avec les habitants de la ville voisine d'In Gall, les Isherifen et les Isawaghen. Ainsi s'établit la complémentarité entre les salines et la palmeraie.

Les recherches archéologiques ont montré que la ville d'Azelik connaissait une importante industrie du cuivre. La présence de minerai, de scories et de cuivre y est telle que les premiers prospecteurs géologues qui ont parcouru le site ont cru y voir un gisement métallifère. Nous avons interprété cette évidence archéologique en considérant que le site correspondait à la ville de Takedda décrite au XII^e siècle par Ibn-Battuta. Interprétation d'ailleurs conforme à la

2. Je tiens ce détail, semble-t-il inédit, d'Azawa, secrétaire du sultan d'Agadez (enquête du 9 novembre 1976).

3. Peu importe ici que ce fait n'ait jamais été historiquement vérifié. Il s'agit d'une vérité de la tradition orale.

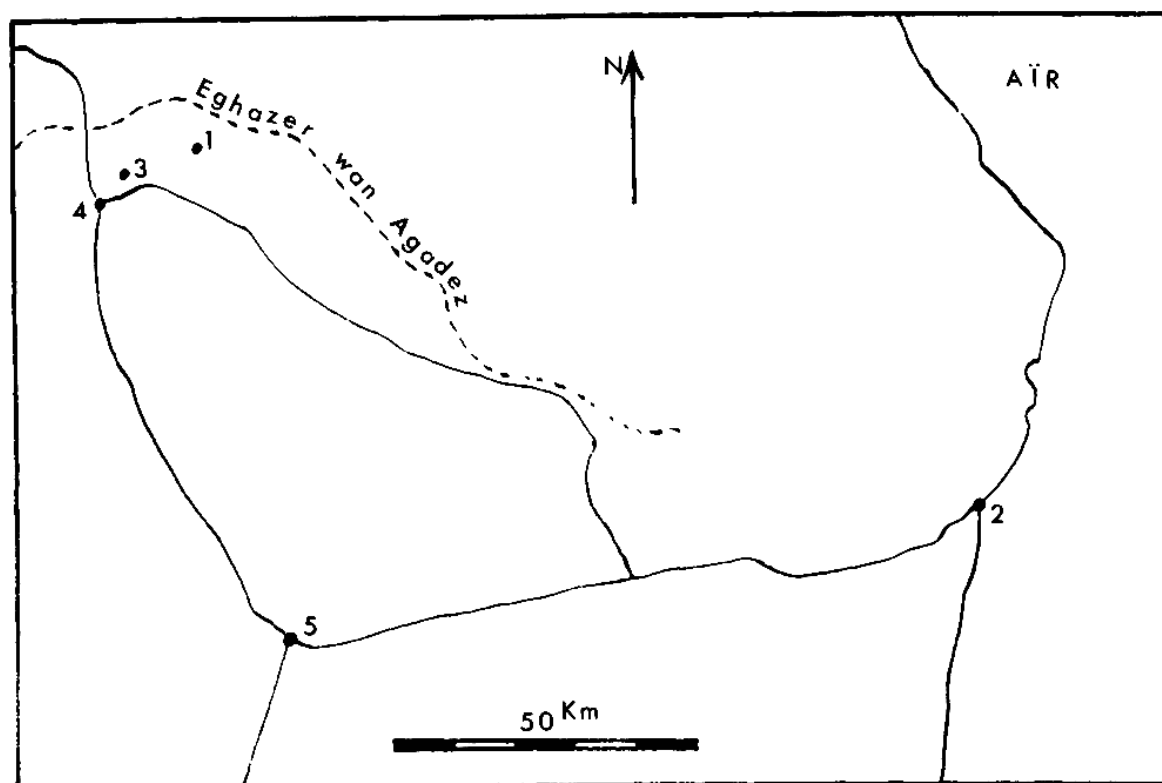
tradition orale qui précise que les habitants d'Azelik étaient riches car ils « commercialisaient un métal rouge qu'ils tiraient de la ville elle-même ».

L'activité minière était largement dispersée. Elle consistait dans l'exploitation d'affleurements de calcite cuprifère disséminés dans la vallée de l'Ighazer-Wan-Agadez, le broyage du minerai dans la ville et dans quelques villages satellites, et sa transformation en petits bâtonnets de cuivre.

L'installation à Tegidda-n-Tesemt a été plus complexe qu'il n'apparaît dans les diverses versions de la tradition orale. En effet, l'un des sites périphériques d'Azelik, que l'on nomme Guélélé, situé à quelques kilomètres de Tegidda, possède lui-même des sources salées. On y reconnaît des bassins de gradation tout à fait comparables à ceux des salines actuelles, non pas aménagés en argile comme c'est le cas aujourd'hui, mais creusés dans le grès.

Cette première saline aurait été abandonnée lors de l'ouverture de l'autre, car son exploitation soulevait de la poussière qui gâtait le sel de Tegidda. Il est par conséquent peu probable que les habitants d'Azelik aient ignoré l'existence du sel, alors que l'un de leurs villages était installé à l'emplacement de sources salées. D'ailleurs, l'un des récits recueillis par S. Bernus précise que

1. Carte de la région d'Agadez



Localités citées dans le texte :

1 : site archéologique d'Azelik

2 : Agadez

3 : Guélélé

4 : Tegidda-n-Tesemt

5 : In Gall

« les deux enfants et la captive se réfugièrent à Tegidda où se trouvaient également ceux qui avaient échappé au massacre parce qu'ils travaillaient aux salines ».

C'est pourquoi nous interprétons le récit de la « découverte » des salines comme une version légendaire de l'ouverture de la région au commerce du sel. Ouverture provoquée à la fois par l'extinction de l'industrie du cuivre et par la nouvelle place qu'Agadez allait prendre dans l'économie régionale, et peut-être par l'apparition de nouveaux débouchés. Agadez devenant alors la seule escale pour les caravanes entre les oasis du Nord et le Soudan au sens large.

Un premier niveau symbolique

L'essentiel de l'enquête a été réalisé au cours de notre mission de 1975-1976 auprès de Azawa, secrétaire du sultan d'Agadez. Mohamed Fani servait d'interprète.

Ces colliers sont la plupart du temps en argent. L'un des exemplaires décrits à In Gall par G. Calame-Griaule est en or. Tous portent un pendentif carré suspendu par l'un de ses angles. Ce pendentif est fait de deux plaques embouties et assemblées. L'une de ses faces est décorée de points en relief, et parfois de traits gravés (fig. 2).

Les « perles » sont des petits tubes cylindriques ou des fuseaux, portant en leur milieu un bourrelet bien marqué. Sur le collier d'Agadez, et sur trois des colliers d'In Gall, elles sont séparées par des perles intercalaires en verroterie dont nos informateurs disent qu'elles n'ont aucune signification.

Le pendentif représente le palais du sultan, les perles qui constituent le collier proprement dit, les quartiers d'Agadez, d'après leur position relative par rapport au palais.

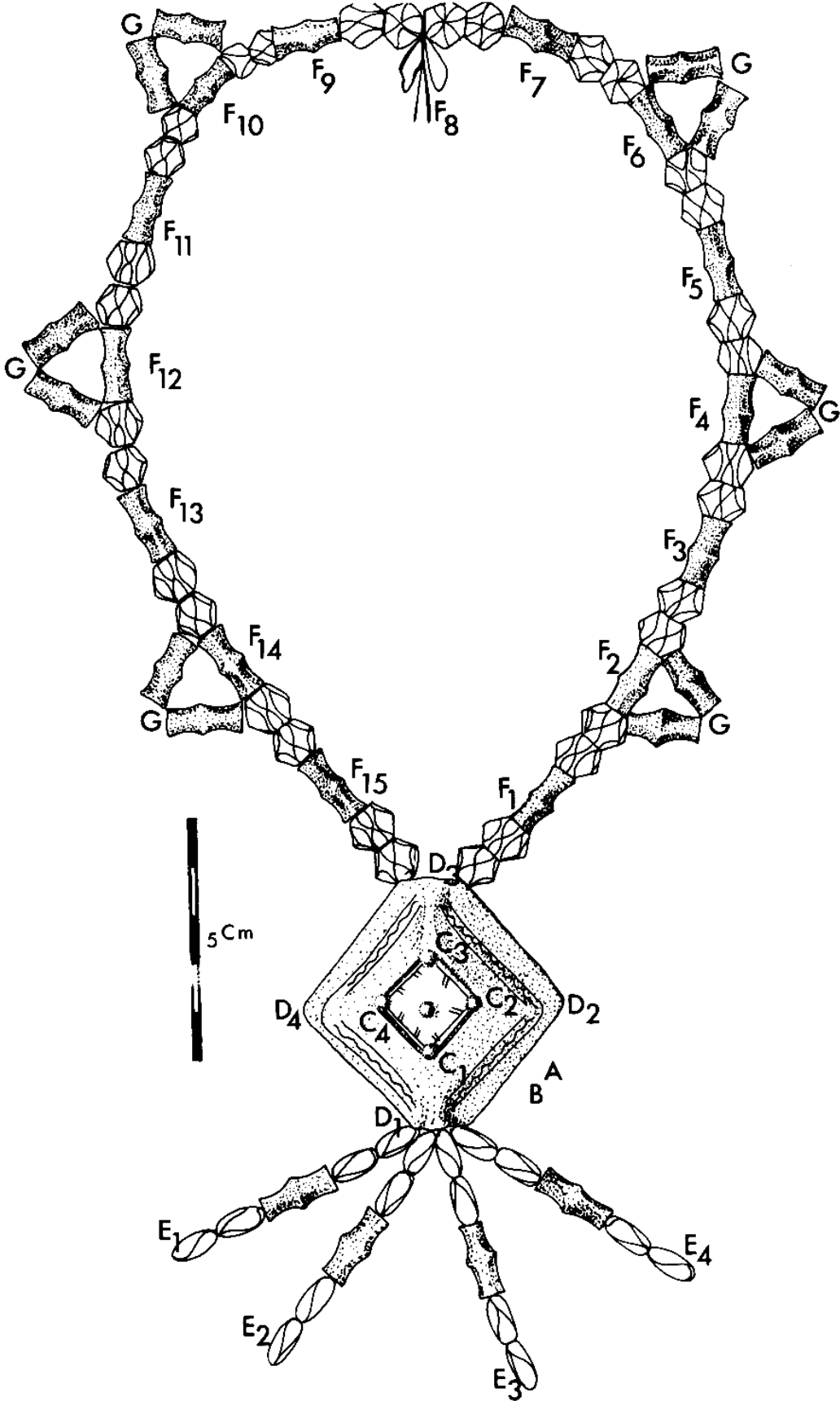
2. Le collier d'Agadez



- A : porte du sultan
- B : palais du sultan
- C : les quatre principales tribus d'Agadez, représentées à l'intérieur du palais
- D : les mêmes, à l'extérieur du palais
- E1 : chef de Guerre, chef des étrangers (Turawa)
- E2 : Anastafidet
- E3 : Garo (affaires coutumières, affaires de femmes)
- E4 : Aghastan (relations avec les Touaregs)

Les perles désignées par F représentent les 15 quartiers d'Agadez, énumérés dans cet ordre par notre informateur : F1 : Katanga ; F2 : Fune Hime ; F3 : Amarewet ; F4 : Akanfaya ; F5 : Imurdan ; F6 : Angulbay ; F7 : Agargarsaha (?) ; F8 : Alaghsès (quartier extérieur) ; F9 : Imurdan Afala ; F10 : Obutura ; F11 : Amdit ; F12 : Tageyt ; F13 : Arrafia ; F14 : Angoua Touda (?) ; F15 : Azirbéré (?).

Les perles disposées en triangles (G) sur une perle F signifient : tribus en brousse ayant un magasin en ville ; venir au magasin en ville (« Agadez tagedes »). La localisation des ensembles G sur F n'est pas spécifique (c'est-à-dire que les magasins ne sont situés uniquement que sur les quartiers désignés par le numéro correspondant).



(Enquête : Marielle Gros, P. Gouletquer)

La disposition en triangle désigne les tribus nomades vivant en brousse. On nomme les triangles *Agadez tagedes*, ce qui signifie à la fois avoir un magasin à Agadez, et venir s'approvisionner en ville.

Les filets représentent les quatre « ministres » du sultan : le responsable des affaires intérieures du sultanat, le responsable des nomades, celui des relations extérieures, la relation avec les étrangers. Le nombre de perles des filets est sans importance.

Au centre du pendentif, le point isolé est le sultan lui-même, dans son palais entouré des représentants des quatre tribus fondatrices du sultanat : Kel Fadey, Igdalen, Ifareyen, gens d'In Gall. Le sultan est ainsi « prisonnier » des quatre tribus fondatrices.

On voit que cette représentation n'est pas seulement la description du sultanat tel qu'il fonctionne au moment de l'enquête, la vie confinée du palais du sultan, la domination des tribus fondatrices, le rôle de magasin que joue la ville pour les tribus nomades, les nécessaires intermédiaires entre le sultan et ses divers partenaires. Elle évoque aussi son histoire. Sinon le complexe récit de la fondation du sultanat, du moins les grandes lignes qui permettent d'y accéder.

Des bijoux tout à fait comparables se rencontrent à In Gall. Le collier de la photo 3B est en or. C'est la réplique à peu près exacte de celui d'Agadez. La seule différence réside dans le fait que le pendentif n'est pas attaché directement au tour de cou, mais à un septième triangle.

La première interprétation qu'on en donne confirme celle d'Agadez, et l'on précise qu'il faut d'abord expliquer la structure d'Agadez avant d'expliquer celle d'In Gall, « il faut appeler le sultan d'Agadez avant de descendre sur celui d'In Gall ». Ce qui revient à dire qu'Agadez sert de modèle à la ville d'In Gall.

Mais on précise que cette lecture s'applique aussi à In Gall. Alors, le pendentif correspond à la maison du chef d'In Gall, les angles sont ceux de la maison, l'angle nord étant en bas lorsque le collier est porté.

Les mêmes angles représentent aussi les quatre tribus d'In Gall : les Ishe-rifen à l'est, les Isawaghen au sud et à l'ouest, les Inusufa et les Imesdgharen au nord.

Les trois filets de ce collier sont les gens qui entourent In Gall, c'est-à-dire les Touaregs d'origine : les Kel Fadey, les Ifarayan, et les Igdalen.

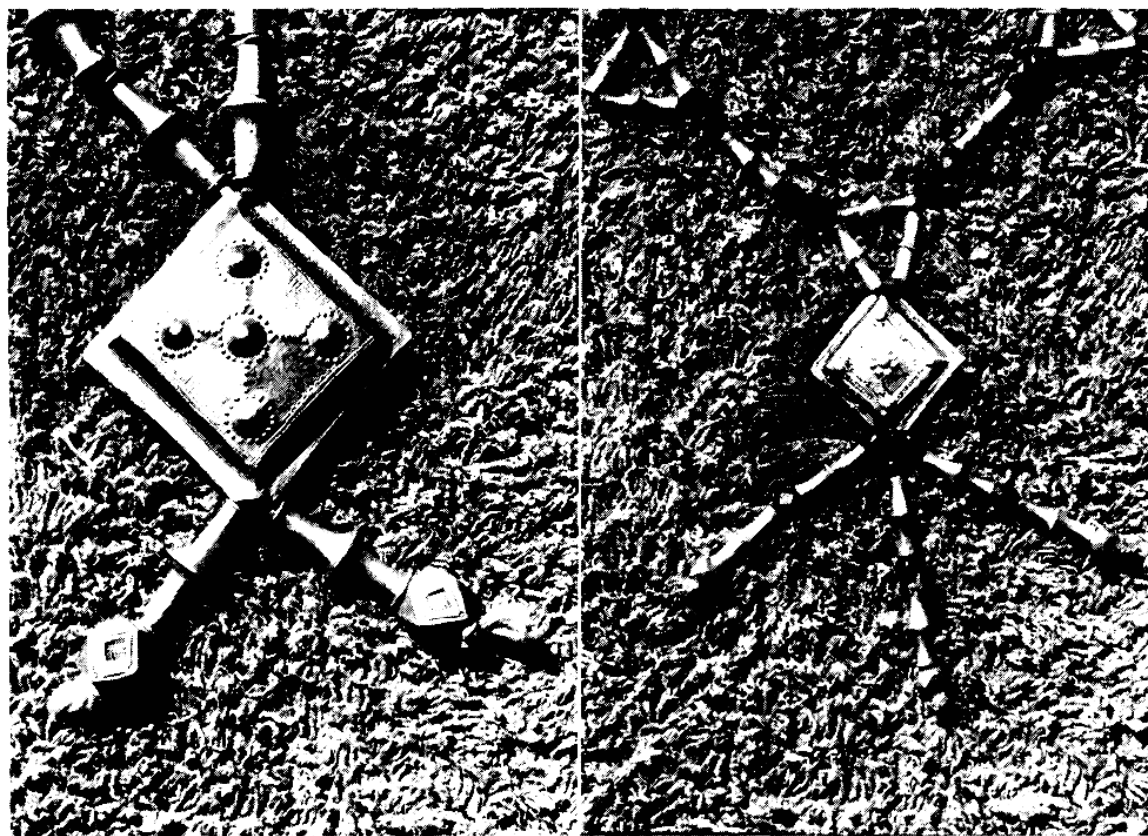
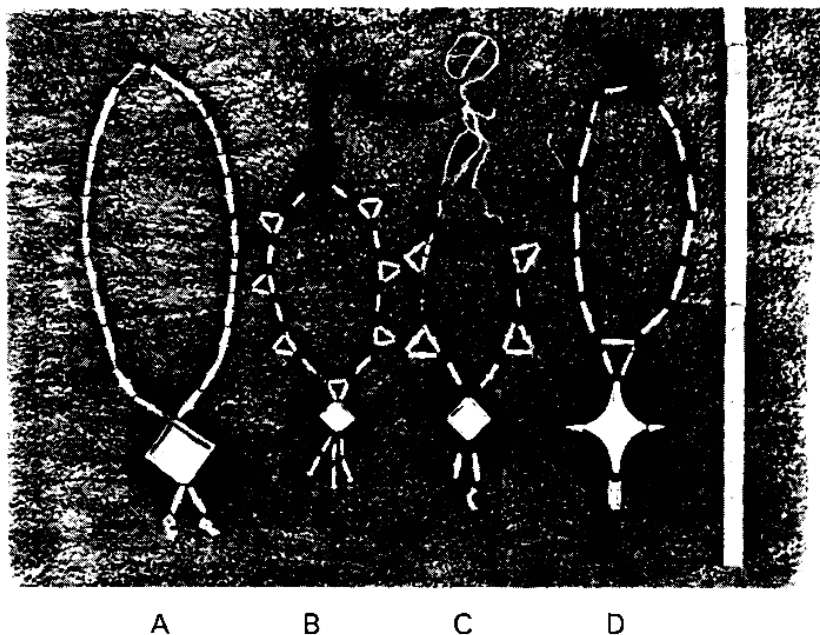
Les sept triangles de perles sont les responsables de la ville et des tribus environnantes : Ibutkuten, Izeliten, Itagan, Igameyen, Ifandalak, Iberogan. Les perles entre les triangles représentent tous les autres habitants de la région : les Peuls, les captifs libérés, les Hausa, les Arabes, etc. « Ce sont des gens qui habitent ici, mais qui ne sont pas originaires d'ici. »

On précise que l'explication de ce collier vaut aussi pour Tegidda-n-Tesemt, puisque In Gall est issu de Tegidda.

On retrouve le même type de représentation sur les autres colliers. Sur celui de la photo 3A et celui de la photo 3C, les cinq points formant une croix sur les pendentifs représentent les cinq chefs, avec au milieu le plus grand de tous, le sultan d'Agadez. Autour de lui les chefs des Kel Fadey, des Igdalen, des Ifarayan et d'In Gall. Les deux filets sont les responsables des autres tribus.

3. Colliers d'In Gall

A, B, C, D :
colliers étudiés par
G. Calame-Griaule.
D : croix d'Agadez.
E : détail du collier A.
F : détail du collier B.



Cliches D. Grobenart

E

F

Les 21 perles du collier de la photo 4A sont les sous-responsables, ceux qui suivent les chefs. Ce collier est réservé aux femmes de la famille des grands chefs (les Isherifen).

On voit que ce premier niveau de lecture peut se décomposer en au moins deux systèmes, dans la mesure où les groupes (tribus), les individus (le sultan d'Agadez ou le chef d'In Gall) ou les charges (les dignitaires) représentés sur le modèle sont assimilés aux maisons, aux quartiers ou aux régions où ils vivent.

Un second niveau de symbolisme

Lors de son enquête du 9 janvier 1977 auprès de Siliman Liman, marabout de la mosquée d'In Gall, G. Calame-Griaule s'est fait préciser que ces bijoux ne font pas partie de l'héritage. Ils sont offerts à une fille de la maison pour son mariage, et celui de la mère est donné à la plus belle des filles, celle qui plaît le plus aux hommes.

Ainsi, un nouveau domaine de lecture apparaît.

Le pendentif carré représente l'homme, et tout ce qui est triple représente la femme, les sept triangles le mariage. Le motif du milieu du pendentif évoque la grossesse : il y a neuf points. Le gros point du milieu figure la naissance.

Par ailleurs, $21 = 3 \times 7$, c'est le mariage de la femme.

Commentant un petit collier d'argent qui n'est pas représenté ici, on retrouve l'évocation féminine : le triangle est la femme tranquille. La perle de droite est *Tal*, la perle du milieu est *Sa*, la perle de gauche est *Matal*, d'où le nom du collier : *Tasamatal*.

Un troisième niveau de symbolisme ?

On voit que ces bijoux se lisent de deux manières. Tout d'abord, ils servent de support aux récits très particuliers de fondation des villes d'In Gall et Agadez, et illustrent en quelque sorte le statut bien particulier du sultan, à la fois chef et captif des tribus nobles.

Mais à ces récits très spécifiques à la région s'ajoute un symbolisme plus universel, celui de la complémentarité du chiffre 3 considéré comme femelle, et des chiffres 1 et 4 mâles, avec des combinaisons plus ou moins complexes des multiples de 3 et de 7.

Ce sont là des références largement représentées dans le monde entier sous une forme ou une autre. C'est cette universalité des symboles qui a conduit G. Calame-Griaule à compléter l'enquête.

A mon sens, il manque à notre analyse un troisième, voire un quatrième niveau de signification. Ceux-ci transparaissent à travers certaines remarques, mais ne sont guère explicités ni approfondis dans nos interviews. Ils complèteraient pourtant bien le schéma d'articulation des deux autres lectures, en introduisant un autre plan d'universalité.

4. Plan d'Agadez et principaux quartiers (d'après S. Bernus 1972)



État actuel de la ville ancienne

1 : porte est par laquelle Barth entra dans la ville

2 : maison présumée où il séjourna

3 : maison du Serkin Turawa Moh. Boro à Erarar-n-sakan

4 : grande mosquée

5 : palais du sultan

6 : emplacement de l'ancienne Medersa (actuel Com. Police)

7 : maison de l'alkhali

8 : place du marché (Tamellakoy)

A plusieurs reprises dans nos enquêtes reviennent les références aux points cardinaux, l'opposition est/ouest, l'opposition nord/sud, l'opposition gauche/droite, non seulement dans la description du collier, mais aussi dans la description des maisons anciennes, voire de la ville elle-même. Ce n'est pas pour rien que les Isherifen, « les plus grands chefs », gens de Fez venus pour convertir à l'islam les habitants de l'Aïr, sont représentés à l'est.

Ainsi, « les maisons anciennes disaient aussi quelque chose. Le premier angle était celui de l'est, portant le nom de l'imam de la Mecque Maalek. Le deuxième angle, celui du nord, portait le nom de l'imam d'une ville du Nord. Le troisième et le quatrième angle étaient celui de l'ouest et celui du sud. »

De même, on soupçonne des choses plus générales derrière la remarque concernant le collier de 21 perles (photo 3A) : celles-ci représentent les sous-responsables, ceux qui suivent les chefs. Remarque complétée par le constat : « Dieu est seul et on le suit, comme vingt suit un. »

Nous avons manifestement là un ensemble de contenus fonctionnant par analogies successives, justifiant par renvoi des uns sur les autres l'histoire de structures très locales et des systèmes universels, voire religieux. Le tout à partir de figures de base simples et des nombres correspondants.

Schéma en quelque sorte vertical allant du rôle utilitaire à l'interprétation des valeurs les plus élevées, en passant par la structure politique et sociale de la cité, et par l'universelle opposition et complémentarité entre hommes et femmes, droite et gauche, est et ouest, et le rappel de la légitimité du pouvoir temporel. Schéma d'autant plus ouvert qu'il se ramifie horizontalement, puisqu'on en retrouve les grandes lignes dans d'autres objets, dans l'architecture, dans la disposition de la ville elle-même, voire dans l'interprétation du paysage.

Ce qui revient à dire que les contenus sont évidemment plus importants que les divers supports qu'ils empruntent.

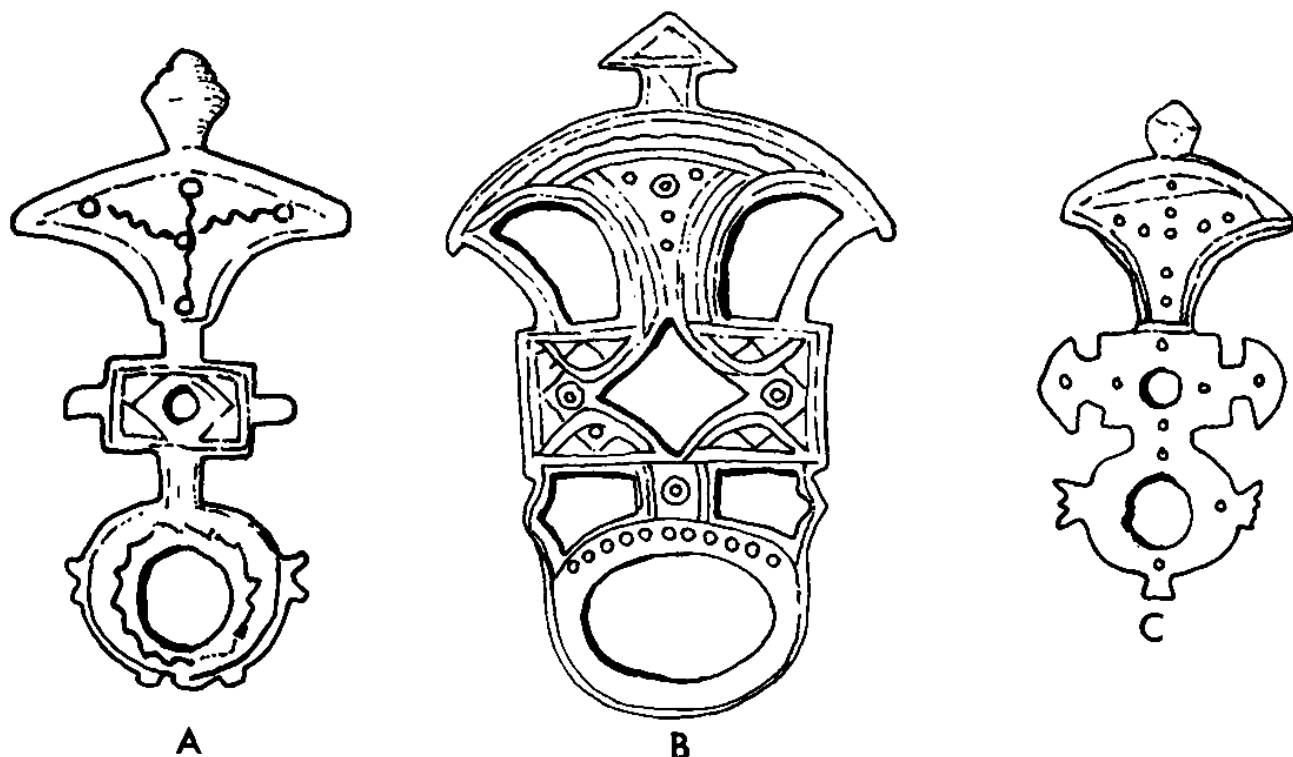
Quelques comparaisons

Dans un article dont j'ignorais l'existence à l'époque de cette enquête, G. Dieterlen a abordé un problème tout à fait voisin à propos d'une soixantaine de pendentifs ou « croix » touarègues, dont plusieurs exemplaires de la « croix d'Agadez » (Dieterlen 1972). Pour ces bijoux, le système analogique paraît à la fois plus simple, moins complet et plus marqué de particularisme que dans le cas des colliers dont il a été question ici. Cependant, au-delà des particularités liées à tel ou tel groupe, voire à telle famille, on y retrouve les mêmes types de contenus, tantôt présents, tantôt absents, selon le degré de connaissance des informateurs, et sans doute les aléas de l'enquête.

A l'exception des pendentifs de type « croix d'Agadez » (fig. 4D), tous les objets étudiés par G. Dieterlen comportent trois parties : un anneau de suspension, une partie rectangulaire, et une partie ayant la forme d'un croissant (fig. 5).

Dans tous les cas de figure, le croissant représente le Ciel, et la partie rectangulaire la Terre. D'une manière générale, le premier correspond à l'homme, au père, l'autre à la femme.

5. Exemples de pendentifs touaregs



Noter que les pendentifs (redessinés Dieterlen et Ligers 1972) sont représentés et commentés avec le trou de suspension vers le bas. « ... le haut de l'objet, souvent en forme de croissant allongé, connote toujours le Ciel, et le ou les rectangles ajourés placés dessous représentent la Terre. »

A (Dieterlen, n° 1, p. 31) : « Ce bijou est porté... par un touareg qui s'est révélé bon guerrier... Les cercles de la partie " Ciel " représentent les têtes tranchées des ennemis, les zigzags le sang qui coule. La partie " Terre " représente la garde de l'épée, le trou la blessure faite à l'ennemi. »
 B (Dieterlen, n° 22, p. 37) : Ce bijou « est porté lors d'un mariage ou d'une fête religieuse. Dans la partie " Ciel " les cercles représentent les femmes, le plus large figurant la femme enceinte. Dans la partie " Terre ", le losange évidé symbolise le centre de la Terre et représente le tambour tendu. De chaque côté du losange, au nord et au sud, 2 cercles représentent 2 femmes ; au-dessous la tambourinaire. Sur l'anneau d'attache sont gravés 11 cercles qui représentent 11 danseurs mâles ».

C (Dieterlan, n° XII, p. 37) : « Ce bijou est porté par une femme forgeron âgée, qui ne peut plus travailler... La partie " Terre " comporte un trou central qui représente la femme assise au milieu de son mari et de ses enfants, ceux-ci étant figurés par les points. Autour de l'anneau d'attache, les crans et les points irréguliers représentent ses instruments de travail, laissés à l'abandon. »

Nous avons donc ici un premier niveau de lecture, commun à tous les groupes concernés.

A un autre niveau, chaque groupe attribue au bijou une signification particulière. La « croix » dans son ensemble, ou telle partie de celle-ci, en plus des connotations précédentes peut représenter un objet, une construction ou un lieu eux-mêmes symboliques (par exemple le pilier de lit, le lit, la natte du père, la brousse, l'enclos, le récipient contenant le lait, etc.). Ceci nous donne

une seconde lecture, complémentaire de la première, mais variant cette fois de groupe à groupe.

A cela s'ajoutent des signes qui apportent des précisions sur les groupes concernés et leur mode de fonctionnement. Les connotations sexuelles dominent largement ce niveau d'interprétation, insistant selon le cas sur la relation du porteur du bijou avec sa famille, avec sa belle famille, avec ses prétendants. L'éventail de lecture est tel que chaque motif élémentaire (point, cercle, trou, zigzag, losange, assemblages des uns et des autres, etc.) peut avoir à peu près n'importe quelle signification selon le groupe qui l'utilise. Ainsi sur tel bijou et pour le groupe correspondant, un zigzag signifiera pour les uns le sang des ennemis tués au combat, tandis que sur un autre bijou et pour un autre groupe, le même signe indiquera la « route » des parents, alors qu'ailleurs, il figurera l'enclos du père, ou le père du mari, ou encore la brousse... Il pourra même être désigné comme la marque d'une famille. Si la première lecture fait référence à un signe quasi universel (le signe de l'eau), que l'on peut à la rigueur deviner dans la seconde (le cheminement), les autres représentent des interprétations tout à fait particulières.

Autrement dit, pour ces pendentifs décrits par G. Dieterlen, l'analogie peut s'établir d'objet à objet et par conséquent de groupe à groupe pour les grands thèmes (croissant = Ciel = homme ; rectangle = Terre = femme). Par contre, les correspondances ne fonctionnent plus lorsqu'il s'agit de motifs plus faibles (cercles, points, zigzag, losange, etc.), que chaque groupe utilisera dans une interprétation qui lui est propre. Chaque signe élémentaire prend alors une valeur nouvelle selon sa position relative sur telle ou telle partie de l'objet (anneau = Terre ou Ciel), mais aussi selon sa position par rapport à d'autres éléments (points ou cercle par rapport aux losanges, associations de cercles, etc.). Interprétation qui n'aura cette signification précise que pour le groupe concerné.

Nous retrouvons par conséquent ici les caractéristiques du collier d'Agadez : alors que les grands symboles sont assez faciles à identifier par leur généralité, la lecture qui correspond à chaque groupe se dilue dans un particularisme qui n'a de sens qu'en fonction du témoignage de nos informateurs.

On reconnaît ainsi une véritable hiérarchie des signes, dans laquelle des signes secondaires (point, cercle, trou, losange, etc.) portés sur des motifs primaires (croissant, rectangle, anneau) viennent renforcer, commenter ou dévier le sens premier de ceux-ci en fonction des nécessités d'un récit particulier.

Le problème paraît d'autant plus complexe que l'ensemble des colliers d'Agadez et In Gall montre que le niveau global de lecture change selon le sexe de l'informateur, et probablement selon son âge ou son degré d'initiation ou d'érudition.

Un modèle pour le comparatisme en archéologie

L'archéologue qui s'intéresse un tant soit peu à l'ethnohistoire, à l'ethno-archéologie et au comparatisme ethnographique ne peut être que fasciné par la complexité d'un tel schéma donnant des valeurs multiples à un même objet d'usage tout à fait quotidien.

Lorsqu'en archéologie, nous disposons d'objets évidemment chargés de sens symbolique comme le sont les nécropoles, certains récipients, certains bijoux, armes, etc., nous nous gardons bien de nous aventurer dans des tentatives d'interprétation : l'objet demeure dans sa stricte matérialité, confiné dans sa réalité technique et fonctionnelle.

Pourtant, ces modestes bijoux nous apprennent plus que la structure historique, sociale et économique d'Agadez. Ils nous montrent que la description de cette réalité temporelle n'est qu'un avatar d'autres références.

Nous sommes confrontés ici à ce que Mircea Eliade appelle « l'opacité sémantique » du vestige archéologique, et nous nous apercevons que celle-ci n'est pas ignorance globale, mais qu'elle peut être structurée en divers niveaux s'appuyant sur les figures matérielles de base, et que ces niveaux successifs ne nous opposent pas le même degré d'hermétisme. On peut les classer en suggérant que les usagers de ces objets avaient la possibilité d'ajouter à la fonction utilitaire des références symboliques aujourd'hui quasi universelles : rôles respectifs des points cardinaux, du haut et du bas, de la droite et de la gauche, du mâle et de la femelle, de la vie et de la mort, du clair et du sombre, des figures géométriques et des nombres simples, etc. Toutes choses que nous pouvons aujourd'hui soupçonner, voire étayer par des observations nouvelles. Les reconnaître et en tirer les conséquences dans des situations où le symbolisme a nécessairement dominé l'utilitaire relève d'un domaine où anthropologie et archéologie sont intimement intégrées l'une à l'autre, où les subtilités et les incertitudes de la première devraient prendre le pas sur la technicité et les certitudes de la seconde.

Par contre, à ce symbolisme lié aux grands archétypes universels viennent s'ajouter les lectures très particulières de récits dans lesquels, par analogie, chaque figure participe à la justification d'une situation sociale ou politique présente. Autant il paraît facile d'évoquer les valeurs précédentes⁴, autant nous sommes impuissants à décoder celles-ci, du fait même de leur particularisme. Ainsi, dans la suite analogique carré = points cardinaux = homme = maison = palais du sultan, chaque élément n'a pas la même charge ésotérique que ses voisins. Autant nous pourrions soupçonner les quatre premières lectures dans une situation archéologique, autant nous serions impuissants à assurer la dernière correspondance en l'absence d'informations complémentaires.

Inversement, nous avons vu que notre enquête laisse dans l'ombre des interprétations faciles auxquelles on pourrait s'attendre, à la fois à cause de leur caractère quasi universel, et de leur large représentation dans le symbolisme de l'islam. Pour ne prendre que cet exemple, si le carré du pendentif repré-

4. Y compris en tenant compte de la possible inversion du sens donné aux grands archétypes : valeur femelle ici, le triangle peut ailleurs avoir une connotation mâle (par exemple).

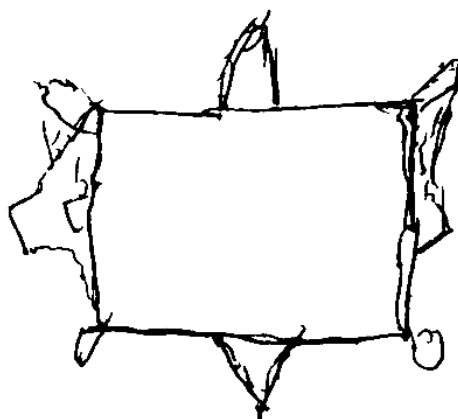
sente la Terre, le tour de cou devrait évoquer le Ciel et les sept triangles pourraient représenter les planètes. Or aucun de nos informateurs n'a évoqué cette figure. Nous nous trouvons par conséquent face à un modèle théorique dans lequel le groupe concerné n'a « prélevé » qu'une partie des fonctions possibles. Soit qu'il ait ignoré celles-ci, soit qu'il les ait oubliées, soit que nous n'avons pas posé les bonnes questions aux bons informateurs.

Cette enquête ne fait qu'effleurer un problème immense. Mon informateur insistait pour me commenter un grand porte gri-gri que certains Touaregs portent sur le devant de leur turban (fig. 6) :

« Il y a là toutes les tribus touarègues du Niger, avec leur position les unes par rapport aux autres... »

Vaste programme associant l'histoire et l'ethnologie à l'approche de vastes territoires, autour de quelques objets sans grand intérêt apparent.

6. Dessin d'Asawa représentant le porte gri-gri appelé *taserkit*
(6 novembre 1977)



Brest, CNRS
LA 374, Centre de recherche bretonne et celtique

Bibliographie

- BERNUS, S. 1972. *Henri Barth chez les Touaregs de l'Aïr. Extraits du journal de Barth dans l'Aïr, juillet-décembre 1850*. Niamey (Études nigériennes 28).
- BERNUS, E. et S. BERNUS, 1972. *Du sel et des dattes ; introduction à l'étude de la communauté d'In Gall et de Tegidda-n-Tesemt*. Niamey (Études nigériennes 31).
- BERNUS, S. et P. GOULETQUER, 1977. « Du cuivre au sel ; Recherches ethno-archéologiques sur la région d'Azélik ; I : Campagne 1973-1975 », *Journal de la société des africanistes* 46 (1-2) : 7-68.
- DIETERLEN, G. et Z. LIGERS, 1972. « Contribution à l'étude des bijoux touaregs », *Journal de la société des africanistes* XLII (1) : 29-53.

BIJOUX D'AGADEZ ET IN GALL PIERRE GOULETQUER

Un collier porté par les femmes d'Agadez sert de support à l'histoire du sultanat, rappelant le rôle du sultan, celui des tribus fondatrices, et les rapports de la cité avec les tribus nomades.

Mais il raconte aussi l'homme, la femme, la grossesse et la naissance. Point de départ d'une réflexion sur les différents niveaux du symbolisme et leur complémentarité.

AGADEZ AND IN GALL JEWELRY PIERRE GOULETQUER

A necklace worn by women in Agadez (Niger) recalls the sultanate's history, the role of the founding tribes and the town's relations with nomadic tribes. It also tells a story about man, woman, pregnancy and birth. This necklace serves as the starting point for thought about various levels of symbolism and their complementarity.